

# Ultima verba

*La prostitution du juge est la ressource.*

*Les prêtres font frémir l'honnête homme éperdu ;*

*Dans le champ du potier ils déterrent la bourse ;*

*Sibour revend le Dieu que Judas a vendu.*

*Ils disent : – César règne, et le Dieu des armées*

*L'a fait son élu. Peuple, obéis, tu le dois ! –*

*Pendant qu'ils vont chantant, tenant leurs mains fermées,*

*On voit le sequin d'or qui passe entre leurs doigts.*

*Oh ! tant qu'on le verra trôner, ce gueux, ce prince,*

*Par le pape béni, monarque malandrin,*

*Dans une main le sceptre et dans l'autre la pince,*

*Charlemagne taillé par Satan dans Mandrin ;*

*Tant qu'il se vautrera, broyant dans ses mâchoires*

*Le serment, la vertu, l'honneur religieux,*

*Ivre, affreux, vomissant sa honte sur nos gloires ;*

*Tant qu'on verra cela sous le soleil des cieux ;*

*Quand même grandirait l'abjection publique*

*À ce point d'adorer l'exécrable trompeur ;*

*Quand même l'Angleterre et même l'Amérique*

*Diraient à l'exilé : - Va-t'en ! nous avons peur !*

*Quand même nous serions comme la feuille morte ;*

*Quand, pour plaire à César, on nous renierait tous ;*

*Quand le proscrit devrait s'enfuir de porte en porte,*

*Aux hommes déchiré comme un haillon aux clous ;*

*Quand le désert, où Dieu contre l'homme proteste,*

*Bannirait les bannis, chasserait les chassés ;*

*Quand même, infâme aussi, lâche comme le reste,*

*Le tombeau jetterait dehors les trépassés ;*

*Je ne fléchirai pas ! Sans plainte dans la bouche,*

*Calme, le deuil au cœur, dédaignant le troupeau,*

*Je vous embrasserai dans mon exil farouche,*

*Patrie, ô mon autel ! Liberté, mon drapeau !*

*Mes nobles compagnons, je garde votre culte ;*

*Bannis, la République est là qui nous unit.*

*J'attacherai la gloire à tout ce qu'on insulte ;*

*Je jetterai l'opprobre à tout ce qu'on bénit !*

*Je serai, sous le sac de cendre qui me couvre,*

*La voix qui dit : malheur ! la bouche qui dit : non !*

*Tandis que tes valets te montreront ton Louvre,*

*Moi, je te montrerai, César, ton cabanon.*

*Devant les trahisons et les têtes courbées,  
Je croiserai les bras, indigné, mais serein.  
Sombre fidélité pour les choses tombées,  
Sois ma force et ma joie et mon pilier d'airain !*

*Oui, tant qu'il sera là, qu'on cède ou qu'on persiste,  
Ô France ! France aimée et qu'on pleure toujours,  
Je ne reverrai pas ta terre douce et triste,  
Tombeau de mes aïeux et nid de mes amours !*

*Je ne reverrai pas ta rive qui nous tente,  
France ! hors le devoir, hélas ! j'oublierai tout.*

*Parmi les éprouvés je planterai ma tente :*

*Je resterai proscrit, voulant rester debout.*

*J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme,*

Sans chercher à savoir et sans considérer  
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme,  
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.

Si l'on n'est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même  
Ils ne sont plus que cent, je brave encor Sylla ;  
S'il en demeure dix, je serai le dixième ;  
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

Victor Hugo (1802-1885)

